

Après la guerre civile, le pape invite chaque Colombien à se mettre au service de la paix

Le souverain pontife achevait dimanche une visite de cinq jours dans ce pays meurtri par les guérillas, où il a également appelé à prier pour la situation au Venezuela.

LE MONDE | 11.09.2017 à 02h22 • Mis à jour le 11.09.2017 à 10h56 | Par Cécile Chambraud (*/journaliste/cecile-chambraud/*)
(Carthagène des Indes (Colombie) envoyée spéciale)



Le pape François à Medellín, en Colombie, le 9 septembre. Fernando Vergara / AP

A Carthagène des Indes, au dernier jour de sa visite en Colombie, dimanche 10 septembre, un autre visage de la **Colombie** attendait avec ferveur le **pape** François. Après les **villes** andines et amazonienne de Bogota, Medellin et Villavicencio, la **population** de cette ancienne place forte espagnole, au bord de la mer des Caraïbes, laisse **deviner** un passé marqué par la traite et l'esclavage, dont elle était l'un des centres principaux. Dans ses traits métisses apparaît la composante « *afro-colombienne* » évoquée avec chaleur par le chef de l'Église catholique au début de son séjour.

Au début du XVII^e siècle, un jésuite, Pierre **Claver**, s'était engagé aux côtés des esclaves au point de se **donner** le **titre** d'« *esclave des noirs* ». Le pape argentin a puisé dans cette mémoire pour **lancer** un nouvel appel en faveur des pauvres, des marginalisés, des victimes de trafics en tous genres et des migrants. « *Aujourd'hui, en Colombie et dans le monde, des millions de personnes sont vendues comme esclaves, ou bien mendient un peu d'humanité, un moment de tendresse, prennent la mer ou la route, parce qu'elles ont tout perdu, à commencer par leur dignité et leurs propres droits* », a-t-il dit à l'occasion de la prière de l'angélus, devant l'église où reposent les reliques de saint Pierre Claver.

A cette même occasion, il a prononcé la seule parole publique de son **voyage** consacrée à la situation au **Venezuela** voisin, ajouté à ses intentions de prières. « *Je prie pour chacun des pays latino-américains, et de manière spéciale pour le Venezuela voisin, a-t-il dit. J'exprime ma proximité à chacun des fils et des filles de cette nation bien-aimée, ainsi qu'à ceux qui ont trouvé en cette terre colombienne un lieu d'accueil. De cette ville, siège des droits humains, je lance un appel pour que*

tout genre de violence soit rejeté dans la vie politique et qu'on trouve une solution à la grave crise en cours et qui touche tout le monde, surtout les plus pauvres et les plus démunis de la société. »

Homélie « politique »

La dernière messe de sa visite en Colombie, organisée dans la zone portuaire de Carthagène, a donné lieu à une homélie très « politique », dans laquelle François est revenu sur le sujet placé au cœur de son voyage : la construction d'une paix durable, passant par la réconciliation entre les ennemis d'hier, après l'accord intervenu en 2016 entre la guérilla des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC, extrême gauche) et le gouvernement de Juan Manuel Santos (centre-droit). Le pape a insisté sur l'idée que des institutions seules ne sont pas en mesure d'assurer une réconciliation. Celle-ci doit être le fait des personnes, victimes et auteurs de violences, et donc impliquer l'ensemble de la société colombienne, y compris et d'abord les « secteurs qui, en de nombreuses occasions, ont été rendus invisibles » car marginalisés ou pauvres.

Autrement dit, pas de paix durable sans une prise en compte politique de tous. « Nous avons appris que ces chemins de pacification, de primauté de la raison sur la vengeance, de délicate harmonie entre la politique et le droit, ne peuvent pas ignorer les cheminements des gens. On n'y arrive pas avec l'élaboration de cadres juridiques et d'arrangements institutionnels entre groupes politiques ou économiques de bonne volonté », a-t-il affirmé. « L'auteur principal, le sujet historique de ce processus, a-t-il dit en citant son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, c'est le peuple et sa culture, et non une classe, une fraction, un groupe, une élite. Nous n'avons pas besoin d'un projet de quelques-uns destiné à quelques-uns, ou d'une minorité éclairée ou qui témoigne et s'approprie un sentiment collectif. Il s'agit d'un accord pour vivre ensemble, d'un pacte social et culturel. » Et ce processus doit nécessairement passer par un dialogue entre victimes et persécuteurs : « Aucun processus collectif ne nous dispense du défi de nous rencontrer, de clarifier, de pardonner. »

Le pape est revenu à l'exemple de Pierre Claver pour répéter un autre leitmotiv de son voyage : le devoir, pour les chrétiens, de s'engager, d'agir, ne pas se contenter de paroles. « Qu'avons-nous fait en faveur de la rencontre et de la paix ? Qu'avons-nous omis, en permettant que la barbarie se fasse chair dans la vie de notre peuple ? », a-t-il interrogé en rappelant que seule « une poignée » de chrétiens avaient suivi le jésuite du XVII^e siècle dans son combat pour la défense des esclaves. « Que de fois les processus de violence, d'exclusion sociale sont « normalisés », sans que notre voix se lève ni que nos mains accusent prophétiquement ! », a-t-il regretté.